

DU SYMBOLISME

DANS LA POÉSIE LITURGIQUE.

THÈSE

SOUTENUE

Par **GUSTAVE DESJARDINS.**

INTRODUCTION.

§ I. — *Commentaire de la Clef de saint Méiton, par la poésie liturgique.*

Nous avons eu l'idée de comparer à saint Méiton (1) et aux docteurs du moyen âge les poètes liturgiques.

De cette comparaison, nous avons pu tirer deux conséquences :

1^o Les auteurs de poèmes liturgiques n'ont point tant recherché les agréments du style et les créations de l'imagination que la conformité aux enseignements de l'Église, et que l'inspiration de l'Écriture-Sainte.

Nous ne voulons pas, par ce jugement, prétendre que cette poésie est dénuée de ces richesses qui font le plus grand mé-

(1) L'ouvrage intitulé *Clef de saint Méiton* (publié dans le *Spicilegium Solesmense* par D. Pitra), est un dictionnaire par ordre de matières des expressions figurées et des emblèmes de l'Écriture sainte, avec leur explication. D. Pitra l'a enrichi d'un commentaire tiré des meilleurs auteurs du moyen âge. Il a prouvé par-là que les auteurs du moyen âge suivaient la même doctrine, pour le symbolisme comme pour le dogme, que les plus anciens écrivains ecclésiastiques.

rite de la poésie classique. — On a déjà démontré que les poètes liturgiques avaient eu le grand mérite d'inventer tous les rythmes de la poésie moderne. — Quelques exemples que nous citons prouvent assez qu'on peut trouver en elle toute la sublimité, toute l'abondance, toute la grâce des chefs-d'œuvre les plus admirés.

2^o Cette poésie est pleine de vie et de force. Elle ne cache pas le vide sous des formes belles et polies, mais elle est toute nourrie de l'Écriture-Sainte et de l'enseignement des Pères et des Docteurs.

§ II. — *Du Symbolisme dans la poésie liturgique.*

Je crois bien ne pas m'exagérer l'importance de cette poésie en disant qu'elle doit faire la base de toutes les études sur les monuments symboliques du moyen âge. C'est dans la poésie que nos pères exprimèrent toutes leurs croyances et leurs sentiments, avant de les traduire par des œuvres d'art.

§ III. — *De l'influence de la poésie liturgique.*

La poésie s'adresse bien mieux que les écrits des Docteurs à l'imagination des artistes et du peuple. Si l'on considère maintenant qu'elle fut composée presque tout entière dans un temps où une poésie mondaine ne s'était pas encore élevée, comme une rivale, pour lui disputer l'empire des esprits et des cœurs, on comprendra que son influence dut être immense, et que nous trouverons en elle l'explication de toutes les œuvres d'art des ^xⁱ^e, ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles.

§ IV. *Comparaison des œuvres de la poésie liturgique aux œuvres de la peinture.*

J'essaye de prouver cette dernière assertion en montrant,

par plusieurs exemples, qu'on peut voir reproduite dans un vitrail une prose ou un hymne, avec le même plan, les mêmes détails, et que l'on sent bien, dans les deux œuvres, la même inspiration.

Cette Thèse ne peut certainement être qu'un faible essai ; il faudrait une vie entière consacrée à cet immense travail. Nous sommes heureux cependant d'en présenter le plan complet à l'examen de MM. les professeurs.

PREMIÈRE PARTIE.

Clef de saint Mélicon, commentée par des passages de la poésie liturgique.

DEUXIÈME PARTIE.

Dictionnaire des interprétations dans la poésie liturgique, des personnages symboliques, et des récits de l'Ancien et du Nouveau-Testament, en s'attachant à l'ordre suivi par la Bible même.

Pour que ce travail fût achevé, il faudrait ajouter aux commentaires des écrivains ecclésiastiques ceux des œuvres de la peinture et de la sculpture sur lesquelles ce rapprochement jetterait un grand jour,

TROISIÈME PARTIE.

Dictionnaire des Symboles et des Emblèmes groupés autour des personnages ou des idées de la Religion catholique.

On réunit ainsi, soit au nom de la Vierge, soit au nom de l'Église, soit au nom du Paradis, etc., tous les documents épars dans les deux premières parties.

CONCLUSION.

Un tel travail ranimerait la vie de ces cathédrales dont on répare aujourd'hui les grands corps ruinés. Il nous ferait partager les sentiments qu'éprouvait le peuple de cette époque, en entendant la voix de ses prédicateurs, les chants de la poésie liturgique, en voyant les vitraux, ou ces statues qui couvraient tout l'édifice.

Il nous montrerait la sublime unité de ces parties si diverses de la vie d'une cathédrale, image de l'unité de l'Église.

Nous ne voudrions pas prétendre, cependant, que le moyen âge ait épuisé tout le symbolisme, et qu'on n'a plus qu'à suivre servilement ses traces. Le moyen âge y a porté un peu l'exagération et la confusion que produit l'enthousiasme de la jeunesse.

On ne saurait trop, il est vrai, profiter de ses exemples ; mais je crois que l'arbre fécond du symbolisme est loin d'avoir produit dans l'Église tous les fruits qu'on peut attendre de lui, et que cette science est susceptible encore de grands progrès.

